Thessalonique

Promenade à travers une ville qui nous est chère

En raison de l'importance de la position du golfe Thermaïque et des avantages qu'il offrait à ceux qui élisaient domicile sur ses bords, de nombreux habitats s'y développèrent dès le Néolithique et l'âge du bronze, comme c'est le cas pour ceux qui ont été mis au jour par les fouilles sur l'emplacement de la Foire internationale de Thessalonique à Stavroupoli, à Thermi et à capitale des Balkans Ano Toumpa. Les archéologues ont également découvert des installations datant de l'âge du fer et d'autres un peu plus tardives (IXe-IVe s. av. J.-C.) à Karampournaki, Thermi, Polichni, Sindos. D'après les sources, ces habitats formèrent les 26 hameaux dont le fusionnement constitua la ville.

En tant que centre urbain, Thessalonique fut fondée par Cassandre, général de Philippe II, en 316 av. J.-C. Cette initiative s'inscrit dans le cadre de la politique urbanistique des diadoques d'Alexandre le Grand, politique qui visait à créer des villes puissantes en des lieux clefs afin de favoriser les relations entre l'État macédonien et les autres pays. L'essor du commerce et les échanges avec des contrées lointaines rendaient indispensable l'existence à Thessalonique d'un port bien organisé.

La structure administrative de la ville à l'époque hellénistique fut calquée sur le modèle des autres cités grecques. Elle conserva une certaine autonomie administrative après sa conquête par les Romains, qui concoururent à son essor. La percée de la via Egnatia ou voie égnatienne (146-120 av. J.-C.), qui reliait Dyrrachium à l'Évros, contribua à faire de Thessalonique un grand centre commercial, politique et militaire. Le tétrarque Maximien Galère (Gaius Galerius Valerius Maximianus), né en 250 et mort en 311, v transféra son siège au cours de son mandat de césar. Il se fit bâtir un palais grandiose, un hippodrome, un arc de triomphe (la Kamara) et érigea la ville en

Le séjour de Constantin le Grand à Thessalonique (322-323) est lié à la réalisation de grands travaux d'aménagement urbain, comme celle du port à son extrémité sud-occidentale. Le IVe siècle est une période de profondes mutations pour la ville. Il est marqué par le triomphe du christianisme, plus de trois siècles après le passage de l'apôtre Paul. La fin de ce siècle (390) sera assombrie par le massacre de milliers de Thessaloniciens dans l'hippodrome sur l'ordre de l'empereur Théodose Ier. À la fin du Ve s., la transformation de la cité romaine en centre chrétien était

Il est incontestable que le visage historique de Thessalonique se dégage principalement à travers sa vie byzantine. Son histoire mouvementée reste gravée sur les murailles et se lit sur les inscriptions conservées. La ville intra muros avec ses monuments peut à juste titre être qualifiée de musée byzantin en plein air.

Au cours des siècles qui suivirent, du VIIe au Xe s., les épreuves traversées par l'Empire byzantin – l'Occident, les Arabes les Slaves, les Bulgares, l'Iconomachie furent vécues pleinement, dans chacune de la ville de Thessalonique, qui y joua souvent un rôle de premier plan. Ce fait corrobore à n'en pas douter son importance considérable et le rang qu'elle occupait dans la structure de l'État

Porte des Balkans, elle était le vecteur de l'influence idéologique, culturelle et religieuse de Byzance sur les peuples de la Péninsule. La christianisation des Slaves par les Byzantins fut un événement de poids, qui non seulement marqua son époque, mais laissa son empreinte sur les siècles qui suivirent. Les deux frères, Cyrille et Méthode, missionnaires des Slaves, étaient originaires de Thessalonique. Les premiers à embrasser le christianisme furent les Bulgares en 864. suivis des Serbes en 867-874. La prise de la ville par les Sarrasins en 904 et la famine qui s'abattit en 907 marquèrent le Xe s. et influencèrent indubitablement la pensée et l'art de l'époque. Avec l'apparition des croisés aux frontières occidentales de l'Empire, Thessalonique, centre des opérations militaires, est de nouveau en

Ses métropolites, Eustathe en tête, sont des personnages historiques connus, qui jouent un rôle prépondérant dans la vie spirituelle de la ville et prennent position dans les grandes questions théologiques et politiques de l'époque. Le développement culturel fut ralenti par la prise de la ville par les Normands en 1185 et par les deux décennies d'occupation latine consécutives à 1204. La production artistique et littéraire fut florissante sous les Comnènes et atteignit son apogée sous les Paléologues. La redécouverte du classicisme à travers l'étude des textes anciens mit en lumière les fondements de l'humanisme et ouvrit la voie à la renaissance paléologuienne dans les lettres et les arts de l'époque. Entre-temps, de graves questions théologiques et sociales, telles que la querelle hésychaste et

leurs phases et sous toutes leurs formes, par le mouvement des Zélotes, avaient ébranlé la

La métropole byzantine conserve un assez grand nombre de monuments à caractère cultuel qui ont résisté aux assauts du temps. Dans chaque quartier subsiste quelque nonument byzantin ou post-byzantin vestiges du temps jadis, lorsque la ville était la seconde capitale (« ville co-régnante ») d'un Empire byzantin tantôt puissant, tantôt déclinant, ou, plus tard, le centre de la péninsule Balkanique sous domination turque. La ville eut la chance de conserver au premier chef les monuments de son glorieux passé religieux.

Concernant les éléments à caractère civil les structures et l'organisation urbanistique, les édifices, les habitations, les marchés, la vie quotidienne publique et privée, des réponses sont apportées par les fouilles de sauvetage. qui confirment souvent les témoignages des

Sous la domination ottomane (1430-1912), presque toutes les églises chrétiennes, qu'il s'agisse d'églises paroissiales ou de catholica de monastère, sont reconverties en mosquées. La ville baigne désormais dans une atmosphère d'Orient. On bâtit de nouvelles mosquées, de nouveaux complexes architecturaux, des medreses ou médresas (écoles religieuses), des Bezesten (marchés couverts), des bains, qui constituent désormais les noyaux de la nouvelle réalité de la ville. Le système d'adduction d'eau en service, par citernes aériennes et souterraines, est consolidé et développé.

Des fontaines décorées de sculptures ouvragées ornent les ruelles enchevêtrées et les bavir (côtes) de la ville haute, desservant les riverains et abreuvant les passants. Les murailles sont fortifiées par des travaux de reconstruction ou des ajouts tels que celui

du fort du Vardar.

Les chrétiens, qui résident essentiellement dans la partie basse de la ville, construisent leurs églises dans le style qui est courant dans la période post-byzantine, à savoir la basilique à trois nefs, couverte d'une toiture à double pente et à faible déclivité, et dotée d'un prostoon (« portique »). Après l'implantation des réfugiés juifs d'Espagne en 1500, Thessalonique revêt un caractère multiculturel, multireligieux et pluraliste, qu'elle conservera jusqu'à sa libération en 1912

Au XVIIe s.. la ville se divise en arrondissements administratifs, les Juifs résidant dans les quartiers du centre et de l'ouest, les chrétiens au centre et les musulmans dans la ville haute. Plus tard se créera le Frangkomachalas (« quartier des Francs », entendez « quartier des Latins ») près du port, où s'installe la population occidentale.

Au XIXe s., période de réformes pour l'Empire ottoman, la ville prospère. La manufacture et le commerce se développent. D'importants établissements commerciaux, grecs et occidentaux, confèrent à la ville un air cosmopolite. Le côtoiement des cultures et la diffusion des idées venues d'Europe occidentale influencent les habitants de toutes les communautés ethniques et religieuses. Dans le dernier quart de siècle, ces communautés fondent des écoles et des hôpitaux en grand nombre et bâtissent des édifices importants. La décision de démolir la superficie et de population. muraille maritime et une partie du rempart sud-oriental modifie l'aspect de la ville. Thessalonique perd son visage médiéval. Par contre, elle respire la brise du large et acquiert un front de mer tout neuf. On perce l'actuelle rue Ethnikis Amynis, et on érige la fontaine, don du sultan. Au bas de la rue commence la nouvelle avenue Ton-Exochon

(« des Campagnes »), alias Ton Pyrgon (« des Châteaux ») vers l'est et en bordure de laquelle les couches aisées bâtissent leurs demeures. C'est la première fois que l'aménagement d'un quartier se fait à partir de considérations non religieuses, mais

Musulmans, Juifs et chrétiens rivalisent dans la construction de luxueuses résidences. Plusieurs styles architecturaux s'amalgament. L'éclectisme caractérise presque tous les édifices de l'époque. L'industrie fait ses premiers pas et Thessalonique est une ville prometteuse en pleine expansion.

Le XXe si lui réserve hien des surprises et elle va subir de profondes mutations. Le déclin de l'Empire ottoman et l'effervescence nationale dans les Balkans conduisent en 1904 au déclenchement de la Lutte pour la libération de la Macédoine, dans laquelle Thessalonique jouera un rôle primordial par l'intermédiaire du consulat grec. En 1908, le soulèvement de la garnison de Salonique marque le commencement de la révolution des Jeunes-Turcs, qui fait naître chez les minorités de l'Empire l'espoir, vite démenti, d'une égalité devant la loi.

En 1912, Thessalonique est libérée et rattachée à l'État grec. Dans les quelques décennies qui suivent, des événements qui font date jalonnent l'histoire de la cité. En moins d'un demi-siècle, celle-ci aura radicalement changé de visage, de Durant la Première Guerre mondiale. Thessalonique, où est cantonnée la fameuse armée d'Orient, qui rassemble les troupes

Des camps militaires britanniques et français inondent les abords de la ville. En 1916,

allées de l'Entente, est le théâtre des

opérations du front de Macédonien.

Venizelos, démis par le roi, décide de former un gouvernement provisoire à Triandria, faubourg de Thessalonique, avec la participation de Danglis et de Kountouriotis

Un an plus tard, en 1917, un incendie dévastateur ravage tout le centre. Thessalonique ne sera plus jamais la même. 73 000 personnes sont sans abri, des fortunes des habitations des magasins sont réduits en cendres, ainsi que le précieux patrimoine collectif léqué par les générations passées. La situation politique dans les Balkans demeure plus que jamais explosive, et les réfugiés des régions avoisinantes et de l'hellénisme d'Anatolie déferlent sur Thessalonique. Cette migration culmine en 1923 avec la signature du traité de Lausanne qui impose les échanges de populations et entraîne l'afflux de milliers de réfugiés d'Asie

Par voie de conséquence, la population musulmane déserte la ville. Et, tandis que les dégâts causés par l'incendie n'ont pas encore été réparés, les réfugiés s'installent dans les églises, dans les masures calcinées, dans les recoins inexploités des remparts, dans les camps désertés par les Alliés. Mais surtout, de nouvelles localités. de nouveaux quartiers, de nouveaux faubourgs se créent. Dès lors, la ville de Thessalonique, produit du fusionnement de 26 hameaux dans l'Antiquité, déborde de ses limites multiséculaires, et ses habitations se disséminent alentour pour former de nouvelles localités. L'ex-Ville « co-régnante » (Symvasilévousa) de l'Empire byzantin se transforme en capitale des réfugiés.

L'année 1926 voit se fonder l'université et s'organiser la première Foire internationale de Thessalonique. La ville reprend ses esprits et se met à écrire de nouvelles

Thessalonique: Plan de Monuments

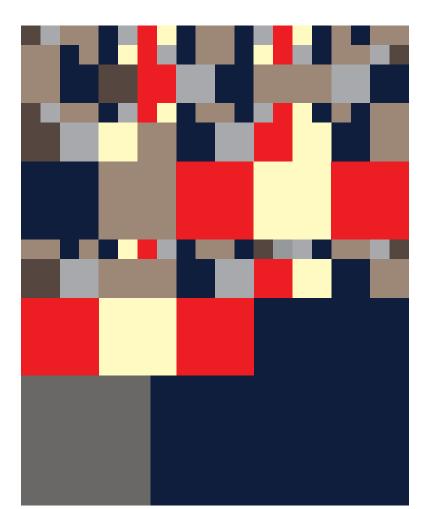
pages de son histoire. La répression sanglante de la grève de mai 1936 ébranle la cité. En 1941 débute l'occupation allemande. Des pages noires s'ajoutent à l'histoire locale. En 1943, des milliers de Juifs de Thessalonique sont déportés par train dans les camps nazis, décimant la communauté hébraïque de la ville.

La guerre civile qui prend la relève touche également la ville.

Après ces épreuves. Thessalonique. redevenue un pôle d'attraction, est affectée par l'exode rural et par la nécessité de loger les nouveaux arrivants. Beaucoup d'édifices épargnés par la guerre sont démolis, et la ville change à nouveau de visage : son décor est désormais fait

En 1963, Grigoris Lambrakis est assassiné à Thessalonique. Cet homicide, relaté par Vassilis Vassilikos dans son roman intitulé Z. acquiert un retentissement international grâce au film de même titre, réalisé par Costa-Gavras. La situation politique explosive du pays conduit au putsch militaire de 1967 et à sept années de dictature. En 1978, un violent séisme frappe la ville, laissant derrière lui ruines et victimes. Dans les années 90. l'effondrement du bloc de l'Est entraîne un afflux de migrants économiques. En 1997, Thessalonique est, pour une année, désignée capitale européenne de la culture. En 2012, elle célèbre le centenaire de sa libération et gagne le titre de capitale européenne de la jeunesse pour 2014.

Thessalonique: Plan de Monuments



1, rue V. Georgiou 54640 Thessalonique. Grèce T+302313318206 E tourism@thessaloniki.gr www.thessaloniki.gr

Municipalité de Thessalonique

Traduction Glossima & Wehrheim Designers United Production editor: Georgios Bazmadelis Design editor: Christos Karietis

Avec la collaboration de







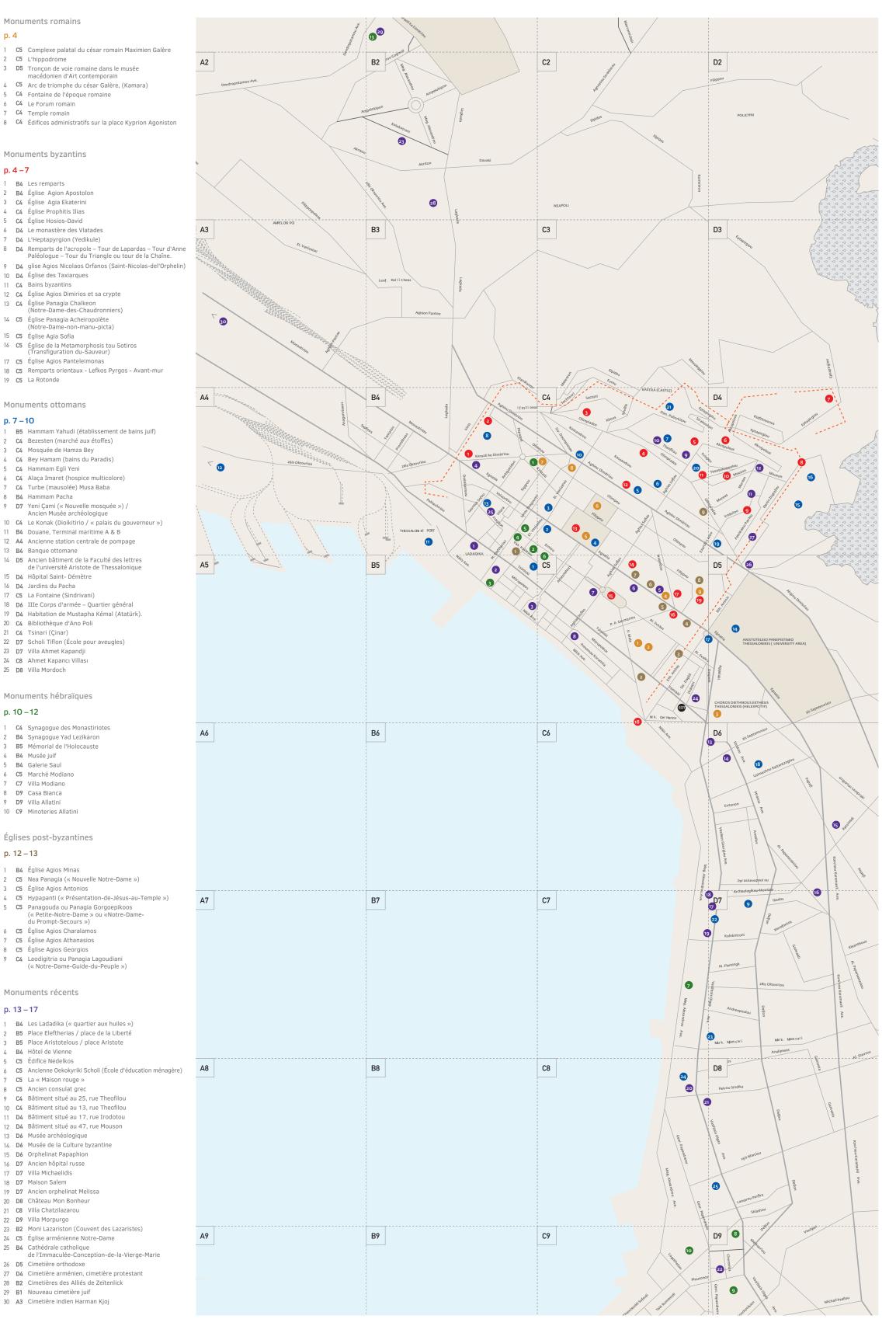
ΙΔΡΥΜΑ ΣΤΑΥΡΟΣ ΝΙΑΡΧΟΣ STAVROS NIARCHOS FOUNDATION

vrage est disponible sous forme électronique www.thessaloniki.gr Toute reproduction est interdite sans l'autorisation de l'auteur ©Municipalité de Thessalonique 2018









C5 L'hippodrome

C4 Temple romain

B4 Les remparts

11 C4 Bains byzantins

19 C5 La Rotonde

B4 Hammam Pacha

21 C4 Tsinari (Çinar)

25 D8 Villa Mordoch

B4 Musée juif

B4 Galerie Saul C5 Marché Modiano C7 Villa Modiano D9 Casa Bianca D9 Villa Allatini

p. 10 – 12

p. 12 – 13

p. 13 – 17

B4 Hôtel de Vienne 5 **C5** Édifice Nedelkos

17 D7 Villa Michaelidis 18 D7 Maison Salem

22 D9 Villa Morpurgo

p. 7 – 10

p. 4 -7